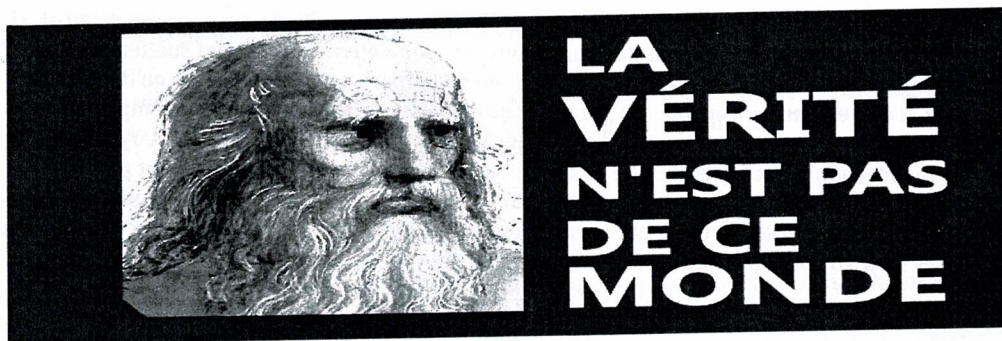




## L'Allégorie de la caverne

Platon, *République* Livre VII

« Eh bien, après cela, dis-je, représente-toi ainsi la manière dont est affectée notre nature par l'éducation et le manque d'éducation.

Figure-toi donc les hommes comme dans une demeure souterraine en forme de caverne, la caverne ayant l'entrée ouverte à la lumière sur toute sa longueur, dans laquelle ils sont depuis l'enfance, les jambes et le cou dans des chaînes pour qu'ils restent en place et voient seulement devant eux, incapables donc de tourner la tête du fait des chaînes ; et encore la lumière sur eux, venant d'en haut et de loin, d'un feu brûlant derrière eux ; et encore, entre le feu et les enchaînés, une route sur la hauteur, le long de laquelle figure-toi qu'est construit un mur, semblable aux palissades placées devant les hommes par les faiseurs de prodiges, par-dessus lesquels ils font voir leurs prodiges.

Je vois, dit-il.

Eh bien vois maintenant le long de ce mur des hommes portant en outre des ustensiles de toutes sortes dépassant du mur, ainsi que des statues d'hommes et d'autres animaux de pierre et de bois et des ouvrages variés ; comme il se doit, certains des porteurs font entendre des sons tandis que d'autres sont silencieux.

Étrange, dit-il, l'image que tu décris, et étranges enchaînés !

Semblables à nous, repris-je ; ceux-ci en effet, pour commencer, d'eux-mêmes et les uns des autres, penses-tu qu'ils aient pu voir autre chose que les ombres projetées par le feu sur la partie de la caverne qui leur fait face ?

Comment donc, dit-il, s'il est vrai qu'ils sont contraints de garder la tête immobile toute leur vie ?

Et qu'en est-il des objets transportés ? N'en est-il pas pour eux ainsi ?

Quoi donc ?

Eh bien ! sans doute, s'ils étaient capables de dialoguer entre eux, ne crois-tu pas qu'à cause de cela, ils prendraient pour les êtres proprement dits cela même qu'ils voient ?

Nécessairement.

Et quoi encore si de plus la prison produisait un écho en provenance de la partie leur faisant face ? Chaque fois qu'un des passants ferait entendre un son, penses-tu qu'ils pourraient croire que le son entendu vient d'ailleurs que de l'ombre qui passe ?

Par Zeus, certes non !

Très certainement, repris-je, ceux-là ne pourraient penser que le vrai est autre chose que les ombres des objets confectionnés.

De toute nécessité, dit-il.

Examine maintenant, repris-je, leur délivrance et leur guérison des chaînes et de l'ignorance : qu'en serait-il, si par nature il leur arrivait ce que voici ? Pour peu que l'un d'entre eux soit délivré et contraint subitement à se lever et aussi à tourner le cou et à marcher et à lever les yeux vers la lumière, et qu'alors même qu'il fait cela, il éprouve de la douleur et soit en outre incapable, du fait des scintillements de la lumière, de contempler ce dont auparavant il voyait les ombres, que penses-tu qu'il dirait si quelqu'un lui disait qu'auparavant il voyait des balivernes alors que maintenant, un peu plus proche de ce qui est et tourné vers des choses qui ont plus d'existence, il voit plus juste, et si de plus, lui montrant chacune des choses qui passent devant lui, on le contraignait en le questionnant à répondre en disant ce que c'est ? Ne penses-tu pas qu'il serait dans l'embarras et qu'il croirait les choses qu'il voyait auparavant plus vraies que celles qu'on lui montre maintenant ?

Et même de beaucoup ! dit-il.

Et si donc en outre on le contraignait à regarder vers la lumière elle-même, que ses yeux lui feraient mal et qu'il se déroberait en se retournant vers ce qu'il est capable de contempler, et qu'il prendrait cela pour réellement plus clair que ce qu'on lui montre ?

C'est ça, dit-il.

Si alors, repris-je, quelqu'un le tirait de là de force à travers la montée rocailleuse et escarpée, et ne le lâchait pas avant de l'avoir tiré dehors à la lumière du soleil, est-ce qu'il ne s'affligerait pas et ne s'indignerait pas d'être violenté, et, quand il serait arrivé à la lumière, ayant les yeux pleins de l'éclat du soleil, ne pourrait rien voir de ce que nous appelons maintenant vrai ?

Probablement pas, dit-il, du moins pas tout de suite.

C'est donc l'habitude, je pense, qu'il lui faudrait, pour en arriver à voir éventuellement les choses d'en haut. Et tout d'abord ce sont sans doute les ombres qu'il contemplerait le plus facilement, puis après cela les images dans l'eau des hommes et des autres choses, puis enfin cela même ; à partir de là, ce qui est dans le ciel et le ciel lui-même, il pourrait les observer, plus facilement sans doute de nuit, regardant en face la lumière des astres et de la lune, que de jour le soleil et celle du soleil.

Comment donc en serait-il autrement ?

A la fin certes, je pense, c'est le soleil, non pas ses images sans consistance dans l'eau ou en quelque autre place, mais lui-même tel qu'en lui-même dans son espace propre, qu'il pourrait contempler et examiner tel qu'il est.

Nécessairement, dit-il.

Et après cela, il en conclurait bientôt à son sujet que c'est lui qui produit les saisons et les années et qu'il gouverne tout ce qui est dans le domaine visible, et de tout ce qu'eux-mêmes voyaient en quelque sorte cause.

C'est évident, dit-il, qu'après cela, il en viendrait à ces conclusions !

Et quoi encore ? Se ressouvenant de sa première demeure et de la sagesse de là-bas et de ses compagnons de chaînes d'alors, ne penses-tu pas que, pour lui, il serait heureux du changement et qu'eux par contre, il les prendrait en pitié ?

Tout à fait !

Et puis, les marques d'honneur et les louanges, si certaines avaient cours alors entre eux, et les prérogatives accordées au plus pénétrant dans l'examen de ce qui défilait, et se souvenant le mieux de ce qui avait coutume de passer en premier, ou en dernier, ou ensemble, et donc pour cela le plus capable de prédire ce qui allait arriver, crois-tu qu'il en aurait encore le désir et qu'il envierait ceux d'entre eux qui étaient honorés et investis du pouvoir, ou qu'il éprouverait le même sentiment que dans Homère et préférerait mille fois "être un cultivateur au service d'un autre homme sans ressources" et souffrirait n'importe quoi plutôt que cette manière de penser et cette vie-là ?

C'est ça, dit-il, je le pense moi aussi : tout souffrir plutôt que de se résigner à cette vie-là !

Et maintenant, réfléchis à ceci, repris-je. Si celui-ci redescendait pour reprendre sa place sur son siège, est-ce qu'il n'aurait pas les yeux souillés par les ténèbres, venant tout à coup du soleil ?

Tout à fait certes, dit-il.

Et alors ces ombres, si de nouveau il lui fallait lutter ardemment dans ses opinions sur elles avec ceux qui ont toujours été enchaînés, au moment où il a la vue faible, avant que ses yeux ne soient rétablis - et le temps de se réhabituer ne serait pas bref, tant s'en faut ! - ne prêterait-il pas à rire et ne dirait-on pas de lui que, pour être monté là-haut, il en revient les yeux endommagés, et que ça ne vaut vraiment pas la peine d'essayer d'aller là-haut ? Et celui qui entreprendrait de les délivrer et de les faire monter, si tant est qu'ils puissent le tenir en leurs mains et le tuer, ne le tueraient-ils pas ?

Et comment donc ! Dit-il."

### ► Questions sur l'allégorie de la caverne :

**Pourquoi assimiler la condition de l'homme à celle d'un prisonnier ?**

**Quel est le sens de cette allégorie dans notre rapport à la vérité ?**

**Pourquoi la situation des prisonniers est-elle comparée à un théâtre de marionnette ?  
Comment interprétez-vous cette image ?**

**Pourquoi les prisonniers ne peuvent-ils pas voir quoique ce soit d'autre et d'eux-mêmes et les uns des autres si ce ne sont les ombres projetées devant eux ?**

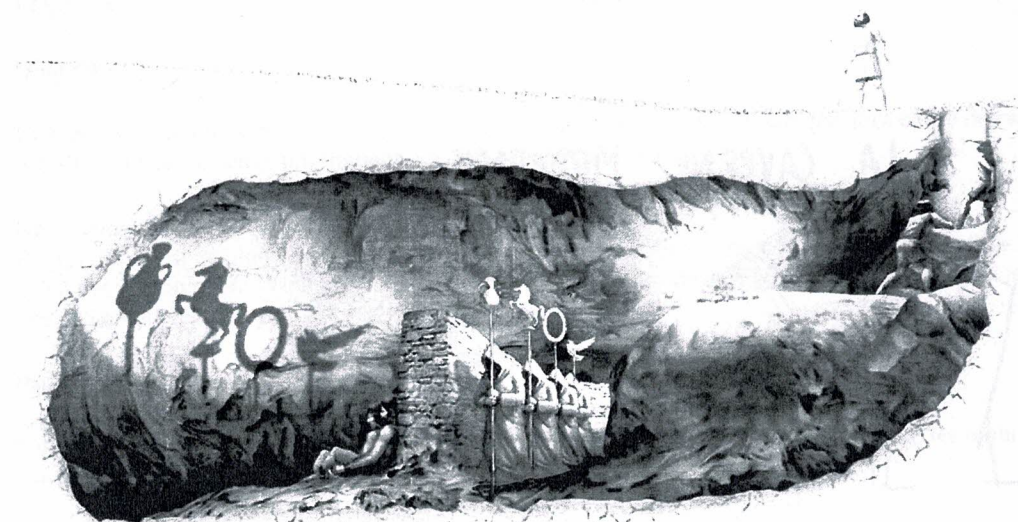
**Quel est le sens philosophique de la remontée du prisonnier hors de la caverne ?  
Pourquoi le prisonnier est-il ébloui ?**

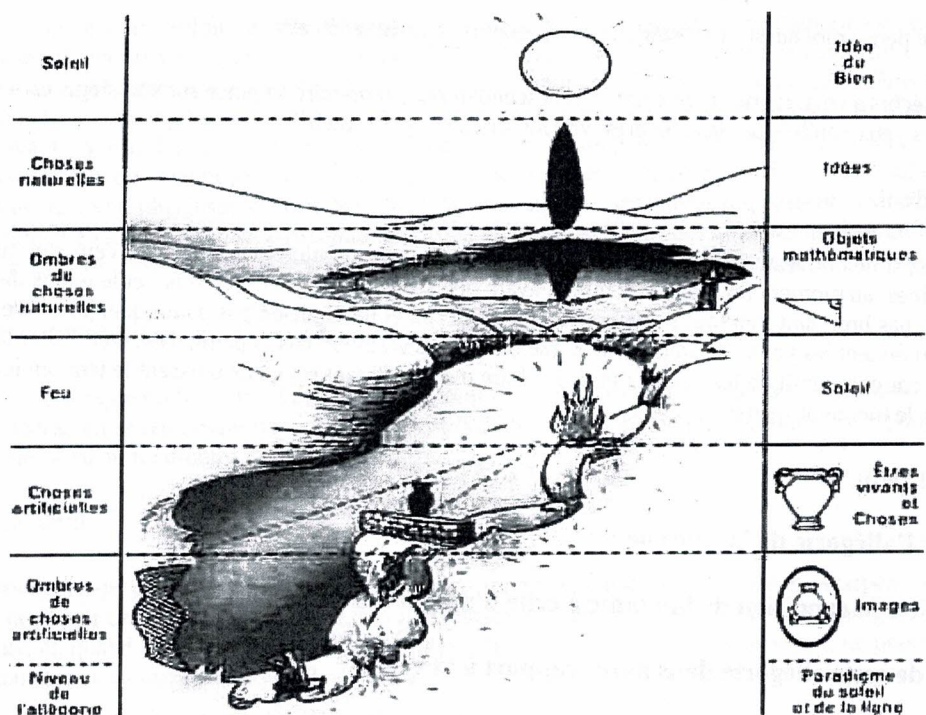
**Comment se fait-il qu'il ne sache plus identifier les objets ?**

**Comment interprétez-vous la relation entre le prisonnier et celui qui le tire de force vers l'extérieur ?**

**Comment se fait-il qu'il ne sache plus identifier les objets à son retour dans la caverne ? Que signifie ce retour ?**

**À quelle situation cela fait-il penser ?**





| Monde de l'Apparence<br>ou<br>Monde sensible |                              |             |                         | Monde Réel<br>ou<br>Monde intelligible |           |
|----------------------------------------------|------------------------------|-------------|-------------------------|----------------------------------------|-----------|
| Type objet                                   | reflets<br>ombres            | images      | objets<br>physiques     | nombres                                | Idées     |
| Mode de saisie                               | supposition<br>conjecture    | imagination | sensation<br>perception | raison                                 | intellect |
| Ligne                                        | croyance<br>moins de réalité |             |                         | connaissance<br>plus de réalité        |           |

## LA CAVERNE MODERNE

